

Mongi Madini
Université de Franche-Comté/LLC-ELLIADD EA4661



Résumé : Les colloques organisés en hommage à J. Peytard en 2012 permettent un retour sur son œuvre mais aussi sur l'évolution de la linguistique. Cette réflexion, il la conduit précisément lui-même dans les avant-propos de ses ouvrages, particulièrement de la série des *Syntagmes* qui rassemblent tout au long de sa carrière scientifique ses articles et communications. Le présent article propose la mise en relation de ces textes liminaires pour esquisser de l'intérieur une histoire intellectuelle de Jean Peytard.

Mots-clés : Discours, paratexte, mémoire, activité éditoriale, Syntagmes

Resumo : Os colóquios organizados em homenagem a J. Peytard em 2012 permitiram uma reflexão sua obra e também sobre a evolução da linguística. Note-se que Peytard sempre fez tal reflexão nas notas introdutórias de suas obras, particularmente na série de livros intitulados *Syntagmes*. Estes livros reuniram seus artigos e comunicações ao longo de sua carreira científica. O presente artigo parte de alguns textos fundadores do teórico para esboçar, através destes, a história intelectual de Jean Peytard.

Palavras-chave : Discurso, paratexto, memória, atividade editorial, Syntagmes

Abstract : The symposia organized in honor of J. Peytard in 2012 allow a return on his work but also on the evolution of linguistics. He leads this reflection himself precisely in the foreword of his works, particularly the series of *Syntagmes*, which gather his articles and communications throughout his scientific life. This paper proposes the linking of these introductory texts to sketch from the inside an intellectual history of Jean Peytard.

Key words : Speeches, paratext, memory, publishing activity, Syntagmes

Miroirs entre mémoire et devenir

Deux colloques ont rendu hommage en miroir à Jean Peytard en 2012¹. Ils ont permis par la rencontre de personnalités de grand renom et la haute qualité scientifique de leurs communications², et permettent, par les publications qui en résultent comme le présent volume, un retour sur sa pensée, ses travaux, et par là même sur un pan d'histoire et d'épistémologie de la discipline qui a été la sienne, la linguistique, à travers les métamorphoses de cette dernière au fil des années.

Ce retour est aussi un ressourcement et une inscription dans le vif des travaux scientifiques, puisque les colloques ont sollicité avec succès, sur le mode du témoignage comme de la prospective, les protagonistes de plusieurs « générations » : ses contemporains et collaborateurs, les chercheurs qui ont été ses thésards et sont devenus ses partenaires, ceux et celles qui le lisent et trouvent dans sa réflexion, en la prolongeant ou en s'y confrontant, matière à analyse et discussion, qu'ils soient spécialistes des sciences du langage, de didactique, d'information-communication, voire des sciences humaines.

Comme l'indiquait l'argument du colloque de Besançon³ l'ouverture du linguiste Jean Peytard à ce que l'on peut appeler désormais les disciplines du discours avec les questionnements sur la dimension sociale et sur la complexité sémantique que cela implique, permet de situer sa cohérence dans l'articulation progressive et continuée de la linguistique, de la sémiotique et de la didactique (à laquelle s'ajoute l'informatique dans les années 85-90) sans jamais avoir été coupé de la perspective de l'enseignement :

Jean Peytard invente le pluriel des sciences du langage à l'époque où la linguistique est toujours une science pilote, dans la décennie 60-70, en se plaçant à la fois du côté des discours et des textes et du côté de l'enseignement [...]

La didactique du français, du français langue étrangère et de la littérature est une ligne de force qui ne se dément pas[...]en rapport avec l'activité de diffusion du français dans le monde et [...]l'impact international de Jean Peytard, notamment par l'intermédiaire de la direction de thèses et de ses liens avec les institutions comme le CREDIF et ses séminaires de recherche⁴.

La sémiotique différentielle ou de l'altération qu'il élabore à partir des années 80, contre Greimas et avec Bakhtine [...] met la variation et le mouvement du sens au cœur des processus discursifs et interdiscursifs.

La figure du miroir, parce qu'elle peut suggérer non seulement le reflet mais la transmission-transformation, peut rendre compte du dialogue entre celui qui ne se voulait pas un maître dogmatique mais un interlocuteur. Les articles des *Mélanges* qui lui ont été offerts en 1993 par ses collègues et notamment par ses thésards devenus spécialistes de haut vol font écho à cette ouverture constructrice qui a été la sienne. En effet les éditeurs du volume, Jacques Bourquin et Daniel Jacobi, ont pu répartir les contributions en six champs : « didactique », « sémiotique littéraire », « linguistique et épistémologie », « discours sociaux, oralité », « sémiotique visuelle et des médias », « informatique, logique, textes scientifiques ».

Jean Peytard à Besançon

Jean Peytard⁵ a fait toute sa carrière universitaire à Besançon (1962-1992), en tant que Professeur de Linguistique française à partir de 1971. C'est à Besançon qu'il a fait soutenir une centaine de thèses, nombre de ses thésards comptant parmi les personnalités les plus éminentes des champs disciplinaires considérés⁶. Il remplit à Besançon des missions de formation, de recherche, d'édition et de structuration institutionnelle en fonction du contexte local et national et des contraintes de l'Université. Il fonde ainsi la section de *Linguistique Sémiologie*

et *Philologie Française* qui existe toujours sous ce nom en 2012, et constitue peu à peu autour de lui un collectif d'enseignants-chercheurs parmi lesquels certains de ses thésards⁷. Les centres de recherche qu'il a fondés à Besançon, le *Crelef*⁸. au début des années 70, le *Grelis* avec Thomas Aron au début des années 80, sont à l'origine de publications pérennes (les *Cahiers du Crelef*, *Semen* avec Th. Aron). Les séminaires qu'il a animés (en collaboration avec J. Bourquin et Th. Aron à Besançon, avec J. Cortes à l'ENS St Cloud et S. Moirand à Paris 3⁹) sont un autre aspect de l'activité scientifique intense de JP dans le registre du travail des collectifs, et ces séminaires sont en relation directe avec les publications dans une dynamique de la parole, de l'écriture et du dialogue.

Je vais m'intéresser plus particulièrement à des publications dont Besançon est le lieu éditorial, JP l'auteur ou l'éditeur, et plus particulièrement encore aux *seuils* de ces publications en donnant à ce terme l'acception de Genette.

Des seuils comme entailles

Parmi les *entailles* textuelles régulièrement interrogées pour amorcer ou vérifier les hypothèses interprétatives figurent les incipit. JP reprend dans *Syntagmes 5* un article paru initialement dans *Semen 11* et consacré aux deux pages liminaires d'une nouvelle de Proust¹⁰ qu'il complète alors par un volet théorique en élucidant la démarche « sémio-différentielle » de la lecture-analyse. Dans *Seuils* (1987) Gérard Genette montre comment le paratexte, tout ce qui constitue la périphérie, les entours et l'accompagnement d'un texte peut avoir valeur indicielle et programmatique, participant à l'entreprise du sens.

C'est bien le cas pour le corpus que j'aborde ici pour éclairer l'œuvre et l'action de JP, celui des avant-propos et présentations d'ouvrages personnels et collectifs dont Besançon est le site, et qui témoignent de ce fait de l'ancrage dans une institution universitaire et de son activité éditoriale. Les ouvrages et numéros de revue que je retiens ne sont pas les seules publications initiées et présentées par JP, mais elles constituent des jalons, des stations où il explicite la cohérence de son parcours. Il s'agit des cinq livraisons de *Syntagmes* (de 1971 à 2001 pour le volume posthume) qui « font livres » à partir d'articles dispersés, de trois numéros de *Semen* présentés (et coordonnés par JP,) et du numéro 36 des *Cahiers du Crelef* (qui marque la fin de sa carrière de Professeur à l'Université de Franche-Comté)¹¹.

JP s'arrêtant sur le seuil regarde en arrière pour aller de l'avant, pour dire ce qui change au long cours ou à moyen terme d'une version à l'autre, pourquoi et comment il rassemble tels éléments. Le regard est rétrospectif à empan plus ou moins large et procède d'une relecture synthétique de soi qui revendique les influences, qui affirme les lignes de force, qui situe par rapport à des contextes de réflexion-production (programmes et actions de recherche, cours et séminaires, rencontres, manifestations scientifiques). Isoler ces avant-propos et les relier permet de lire dans la continuité et l'évolution de sa pensée et de son écriture un Jean Peytard soucieux de rendre intelligible son rapport aux disciplines, aux courants, aux concepts, à la vie de la recherche.

Je reprendrai linéairement le contenu de ces avant-propos (ceux de *Semen*, ceux de *Syntagmes* avec en éclairage contemporain de *Syntagmes* celui du n° 36 des *Cahiers du Crelef*) en les résumant/ citant largement pour en dégager les traits saillants, afin d'aboutir à une tentative de caractérisation d'une personnalité scientifique d'une grande authenticité chez qui on peut suivre une « poésie de la démarche »¹².

Semen : des séminaires à la revue

Jean Peytard est très attentif aux titres et on peut parler là aussi d'une dimension poétique. C'est dans le *Nota Bene* de l'avant-propos du premier numéro de *Semen* « Lecture et lecteur » (avant-propos daté de février 1982, numéro paru en 1983), fondé par JP et Thomas Aron que figure une explication polysémisante et presque paragrammatique du titre choisi :

N.B. : Ce volume est porteur d'un titre dominant SEMEN, suivi du chiffre 1. On pourra interpréter en tous sens le vocable « semen », en admettant qu'il n'est que l'ombre portée d'une activité d'un « séminaire », dans lequel une approche sémiotique a cherché les voies de sa définition et sa pratique. Pourquoi avoir si longtemps attendu, depuis le temps - progressif - de l'en-SEMEncement, avant de procéder à cette partielle récolte ? On peut y voir négligence ou prudence, au choix. N'est-ce pas plutôt *patience*, celle de chercheurs qui ne proposent à la « lecture » leurs textes qu'une fois le temps advenu de leur probante présentation ?— Au « lecteur » de juger...

Le séminaire de Besançon qui remonte au début des années 70 devient pluriel dans la décennie 80¹³, notamment à partir de la fondation du Grelis, comme le suggèrent les avant-propos de *Semen 2* (« De Saussure aux media »), coordonné par Th. Aron et de *Semen 1* (« Lecture et lecteur ») coordonné par JP et que je cite ici :

Ce volume a une histoire. Il est le résultat du travail du GRELIS, durant l'année universitaire 1980-1981. Résultat des séminaires qui regroupent étudiants et professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, deux fois par mois, le mercredi, dans le « Grand Salon » de l'Hôtel de la Rue Chifflet. Des séminaires qui [...] depuis plus de douze ans, ont essayé d'articuler la linguistique à l'analyse des textes littéraires.

JP écrit six articles dans *Semen* de 1983 à 1999 mais il coordonne trois numéros, le numéro 1 (1983), le numéro 8 (1993) avec Sophie Moirand (cf. *infra*), le numéro 5 (1989), consacré à la médiacritique littéraire et comportant quatre études et une « préface ». Celle-ci ne mentionne ni le séminaire de troisième cycle animé par JP sur deux années, qui avait pour thème la médiacritique, ni les relations des contributions avec le séminaire, mais développe sur un plan théorique deux hypothèses :

L'hypothèse première qui sous-tend ces études s'établit sur la «représentation de la littérature» que les médias diffusent dans et pour leurs publics. On suppose donc que les médias induisent cette (ces) représentation(s) [...] L'hypothèse seconde, de facture plus méthodologique, tient en cela que les trois [presse écrite, radio, TV] manifestations de la médiacritique littéraire (MCL) forment un ensemble dans lequel s'organise un réseau de relations de l'une à l'autre.

A l'inverse, l'avant-propos de *Semen* 8 « Configurations discursives » (numéro paru en 1993 qui reprend « sept études présentées devant le séminaire-atelier animé par Sophie Moirand et Jean Peytard»), insiste sur l'unité et la pérennité du « séminaire -atelier » mensuel qui existe depuis 1979. Il ne présente pas le contenu des articles, ni leurs interrelations, mais ayant rappelé l'objet (l'analyse de discours), il s'attache à définir un esprit de travail. Il présente le séminaire bien plus que le numéro :

Orienté vers la «formation à la recherche», l'ouverture et la libre discussion sont les marques de ce Séminaire mensuel (de novembre à juin). C'est dire que les chercheurs parlent en ce lieu sans inquiétude: ils ne se sentent ni disciples d'un maître, ni sectateurs d'une «école». Ils s'éprouvent comme chercheurs, tous égaux dans leur volonté d'analyser *le discours* pour en apercevoir la complexité qui l'instaure.

Initialement liée à ses fondateurs, à un groupe de recherche et à des activités de séminaire, *Semen* est aujourd'hui une revue semestrielle de « sémiolinguistique des discours et des textes » de renom international, presque trente ans après l'ensemencement originel et après avoir connu plusieurs époques et plusieurs phases d'évolution que la présentation sur le portail de *revues.org* permet de retracer.

Des syntagmes à la phrase d'une œuvre-action

La visée de *Syntagmes* qui devient une série des Annales Littéraires¹⁴ est de reprendre des articles publiés dans des revues, des contributions à des ouvrages; des textes de communications voire des comptes rendus ou interviews. La série procède par collecte et réagencement de textes de nature très variée et suppose une réflexivité et un dessein organisateur. Réunir ses travaux antérieurs c'est en ressaisir la logique porteuse.

Le tableau ci-dessous¹⁵ rappelle les sous-titres et les titres de parties et de sections. Les dates indiquées sont celles de la parution, entre crochets celle de la première publication des textes entre parenthèses et en italiques celle de l'achevé de rédaction. En effet, chacun des avant-propos est suivi de la signature de JP, parfois de la mention du lieu et toujours de la date d'achevé de rédaction (mois et année), avec une sorte d'incarnation-dramatisation à la faveur de ces repères temporels. Quant au titre de « Syntagmes » dont JP s'explique à la fin de l'avant-propos de *Syntagmes 1*, il n'est pas étranger à cette figuration du temps. En effet s'il signale dit JP, le champ dans lequel se situent ses travaux il est ouvert sur la recherche en cours :

le syntagme n'est-ce pas ce groupement d'unités qui ne prend sens qu'en s'intégrant au niveau supérieur de la phrase ? [...] ce volume [...] ne trouvera son sens qu'au terme de la recherche dans laquelle nous sommes engagés.

Les premières lignes de l'introduction de *Syntagmes 5* signalent ce terme et se réfèrent à cette figure de la phrase en signifiant l'unité de l'ensemble des *Syntagmes* plus ou moins assimilables au tout de l'œuvre écrite et accomplie :

Il n'y aura pas de *Syntagmes 6*.[...] la 'phrase' a maintenant regroupé un nombre suffisant de 'syntagmes' pour prendre sa 'forme/sens'...Qu'il me suffise de prolonger cette 'phrase' (commencée en 1971) de quelques pointillés qui ouvre l'imagination

vers un futur aléatoire et sur quelques autres essais. Des pointillés de sens¹⁶ en quelque sorte...

<p>Syntagmes, 1971 [1967-1970] (octobre 1970) « Linguistique française et structures du texte littéraire » 1^e partie Oral et scriptural 2^e partie De la linguistique aux textes littéraires 3^e partie Essais d'analyse structurale des textes littéraires 283 pages</p>	<p>Syntagmes 2, 1979 [1971-1977] (mai 1977) « Enseignement du français oral/ Les structures variantes Lautréamont Apollinaire » 1^e partie Oral/scriptural : enseigner le français oral 2^e partie Approches du personnage 3^e partie Sémiotique littéraire 310 pages</p>
<p>Syntagmes 3, 1986 [1977-1984 + 1971] (9 mai 1984¹⁷) « Didactique, sémiotique, linguistique » 1^e partie Didactique (oral/scriptural) 2^e partie Sémiotique littéraire 3^e partie Linguistique 279 pages</p>	<p>Syntagmes 4, 1992[1984-1991] (juillet 1991) « De l'évaluation et de l'altération des discours (sémiotique didactique informatique) » 1^e partie Évaluation 2^e partie Altération 3^e partie La lettre et le nombre 4^e partie Littérature à enseigner Post Scriptum La traversée des signes (promenades en sémiologie) 258 pages</p>
<p>Syntagmes 5, 2001 [1990-1996] (juin 1997) « Sémiotique différentielle : de Proust à Perec » 1 Liminairement : Sémiotique de l'altération, histoire d'un concept 2. Sémiotique de Proust 3. Dits et écrits de Barcelone 4. Science et littérature 173 pages</p>	

Au fil des Syntagmes

Revenons en 1971. Le premier volume de *Syntagmes* (qui ne porte pas encore le numéro 1) est présenté dans l'avant-propos par son auteur comme un ensemble « d'études de linguistique française complémentaires¹⁸ dans leur visée » en trois volets. Au premier plan « la recherche de traits spécifiques de l'oral et du scriptural » (qui organisera la première partie de *Syntagmes 2* et se trouvera également dans le titre de la première partie de *Syntagmes 3*). Cette complémentarité entre oral/scriptural et typologie des messages débouche sur l'étude des textes. Il faut « d'abord comprendre ce que parler et écrire signifie [...] C'est alors qu'il devient possible d'essayer l'analyse d'une forme typique du message scriptural, les textes littéraires ». Cette analyse des textes est conçue en termes « d'application¹⁹ » de la linguistique aux textes littéraires » : après avoir défini les concepts dans la partie 2 (via la théorie ensembliste et le rapport du verbal et du non verbal dans le roman), la partie 3 développe une étude de cas, sur trois récits de Colette.

Dans la présentation de la première partie consacrée à la distinction oral/scriptural, JP établit une double continuité : l'étude de la langue (le chapitre sur système verbal dont il est l'auteur dans la *Grammaire Larousse du Français Contemporain* propose deux catégories de marques), la perspective didactique de l'enseignement du français (c'est l'objet de l'ouvrage publié avec Genouvrier la même année que *Syntagmes, Linguistique et enseignement du français*). On remarque que l'oral est bien abordé sous l'angle du passage de la langue au discours et du discours lui-même, puisqu'une contribution porte sur le récit radiophonique en situation de direct.

Dans la présentation des deux parties qui concernent les textes littéraires JP insiste sur l'insuffisance de l'idée d'application si elle n'est pas assortie d'une « adaptation ». Il évoque « la mathématique ensembliste »²⁰ et le formalisme de Jakobson. Il annonce enfin le travail sur Lautréamont comme devant faire l'objet d'une publication intitulée « Syntagmes 2 »²¹.

Syntagmes 2 est organisé globalement selon la même partition que *Syntagmes 1* avec cette fois deux parties (et non trois) qui se répondent « Oral et scriptural : enseigner le français oral » et « Analyses linguistiques et sémiotiques du texte littéraire ». L'articulation à la perspective didactique de la « relation de l'ordre oral à l'ordre scriptural pour une pratique rénovée de l'enseignement du français » est réaffirmée sur un mode volontariste et engagé :

L'oral[...] est le refoulé de l'enseignement du français langue maternelle [...]L'oral est tenu pour impur, le sauvage et l'informe. Il est le bruit de l'indiscipline. Rien n'est donc plus nécessaire[...]si l'on mesure quel décalage[...]son exclusion provoque pour l'école, que de le bien connaître pour en esquisser une efficace pédagogie.

D'autre part la relation des deux ordres est posée en termes de « transcodage » ce que développeront *Syntagmes 3* et *Syntagmes 4*. Cette prise en compte des ordres de réalisation du langage dans leur matérialité sémiotique va de pair avec la grande attention portée aux situations et ces deux préoccupations ouvrent vers le discours. L'ordre scriptural est abordé à partir de l'aire scripturale d'une page de journal (donc faisant intervenir une instance médiatique, comme le récit radiophonique) et de ses effets de lecture dans un des articles.

Pour la deuxième partie de *Syntagmes 2*, le terme de « sémiotique » fait son apparition à propos d'études très diverses (le personnage, le théâtre, Lautréamont, Apollinaire) et si l'algèbre ensembliste et les structures profondes de Chomsky sont encore invoquées pour fonder l'analyse, c'est à propos de cette rubrique concernant la « linguistique et la sémiotique appliquées aux textes littéraires » que JP utilise l'expression « la variance de l'écriture ».

Syntagmes 3 redistribue les disciplines qui constituent son sous-titre (didactique sémiotique linguistique) en titres de parties, et la sémiotique (littéraire), émergente dans *Syntagmes 2*, voit confirmée son importance : la deuxième partie sur laquelle je vais revenir lui est consacrée. La première partie, « Didactique », continue à tracer le sillon oral/scriptural, mais en intégrant nettement le médiatique et l'interculturel comme dimensions déterminantes.

La linguistique française n'est plus englobante comme elle l'était dans *Syntagmes 1* mais intitule la partie la plus courte (une vingtaine de pages) pour des études strictement liées à la langue (préfixation, néologie) et issues de la thèse de 1971, afin de manifester « qu'il n'existe pas de sémiotique sans linguistique ».

La deuxième partie intitulée « Sémiotique littéraire » mêle des études théoriques (centrées sur l'épistémologie, l'énonciation littéraire) et « appliquées à des textes » ; y figure l'article « Problématiques du transcodage » qui aborde les problématiques appelées plus tard « autrement dit/autrement fait ». L'avant-propos souligne avec force, et un certain lyrisme, que toute cette deuxième partie est marquée par le « choc bakhtinien » que développe en particulier l'article « Sur quelques relations de la linguistique à la sémiotique (de Greimas à Bakhtine) »²² et définit la sémiotique littéraire comme une « théorisation des effets de 'polysémie' et de 'dia-sémie' » qui ne se « préoccupe plus du sens qu'ont les mots mais du comment le sens éclate, comment de commun il devient singulier ».

Le plus remarquable sans doute est que le seuil de *Syntagmes 3* est dédoublé : à l'avant-propos comparable à ceux des volumes précédents, succède « liminairement » un texte plus personnel « Relire Robert Léon Wagner » qui résonne avec la dédicace mettant en parallèle deux types de filiations : « à l'ouvrier- mineur Joseph-Edouard Peytard, au professeur-linguiste Robert-Léon Wagner ». Ce texte rend un hommage vibrant au « maître » disparu de JP qui comme ce dernier refusait d'en adopter la posture²³, son directeur de thèse et celui qui donna sa chance à la *Grammaire Larousse du Français contemporain*, dont l'envergure scientifique est saluée sans exclure l'émotion : « Le temps est venu où je ne peux plus que relire Robert Léon Wagner ». Ces accents personnels se retrouvent dans *Syntagmes 5* et des *Cahiers du Crelef*²⁴.

Le regroupement thématique des articles dans *Syntagmes 4* s'affranchit des disciplines pour s'organiser autour de deux concepts (*Evaluation, Altération*) et de deux théoriciens : « la pratique de l'analyse des textes que déjà l'on aperçoit dans *Syntagmes 1* (1971) s'est infléchie sous la double influence de William Labov et Mikhaïl Bakhtine » écrit JP. « Evaluation » et « Altération » intitulent les deux premières parties tandis que la troisième « La lettre et le nombre » ouvre vers les perspectives méthodologiques et heuristiques de l'informatique appliquée aux textes, et que la quatrième, « Littérature à enseigner » maintient la perspective didactique²⁵.

L'avant-propos a une grande densité et une tonalité argumentative qui caractérisait aussi *Syntagmes 2* (à propos de l'oral) et *Syntagmes 3* (à propos de sa conception non modélisante du sens). Il relie les deux concepts-clés et développe un raisonnement intégrant différentes références et différents phénomènes langagiers pour proposer une vision articulée du sujet, du discours et du sens. La relation de réflexivité, de « vigilance » fût-elle « inconsciente » du « sujet énonciateur ou énonciataire » à sa parole et à celle d'autrui, qui relève de l'évaluation, est aussi une relation de transformation de ces discours autre comme l'illustre en particulier l'article « La mise en mots du tiers parlant comme jeu évaluatif ». C'est conjointement que l'évaluation et l'altération fondent « toute élaboration discursive ». L'objectif est de « tenter d'embrasser

[...] l'étendue du 'dire/.faire autrement' » et d'apercevoir « les lieux, les points où le sens hésite ». La littérature quant à elle « dispose du privilège de souligner les processus d'altération », et la réflexion son enseignement vient logiquement dans le prolongement des considérations précédentes.

Mais l'avant-propos de *Syntagmes 4* (daté de 1991) se constitue aussi par une métaphore spatiale comme un autre seuil temporel, au terme de la carrière universitaire avec une formulation presque officielle dans le premier paragraphe :

Ce volume comme une borne marque le terme de trente années d'activités pour l'enseignement et pour la recherche à la Faculté des Lettres de Besançon, devenue UFR des Sciences du langage de l'homme et de la société de l'Université de Franche-Comté.

C'est le numéro 36 des *Cahiers du Crelef* (1993) qui constitue une variante très développée de ce bornage. L'avant-propos ne peut être étudié isolément du post-scriptum et de la structure d'ensemble. Je n'analyserai pas en détail cet ensemble qui constitue un document très intéressant où JP fait à la fois l'histoire du Crelef, celle de son itinéraire et le bilan de son action d'animation scientifique et institutionnelle, ce qu'il appelle « une rétro-prospective ». C'est un numéro singulier qui contrairement aux autres a pour seul auteur JP. Sous le titre « Souvent textes varient » les études regroupées « visent à montrer une évolution [...] les variations d'une recherche, sur une période longue, plus de vingt années... ». La variation va de *Linguistique à enseignement du français* (avec E. Genouvrier) à *Discours et enseignement du français* (avec S. Moirand) mais elle trace le sillon continu d'une linguistique du discours. La subdivision du volume en « Propos actuels » (portant sur la didactique de la littérature et de l'altération discursive) et en « Etapes » (analyses de textes littéraires de 1971 à 1992 et de Colette à Pierre Jakez Helias en passant par Lautréamont) obéit bien à une organisation historique sur des axes majeurs, celui de la littérature. D'autre part le numéro des *Cahiers* est adressé à des destinataires, dédicataires et comporte beaucoup de noms propres de collaborateurs et de collègues (dans l'avant-propos et le post-scriptum). La dédicace de l'ensemble du numéro est faite « A Jacques Bourquin au savant à l'ami d'excellence » et on retrouve le même Jacques Bourquin associé à Pierre et Maryvonne Masselot²⁶ dans le Post-scriptum « Adieu Crelef ». Ce long post-scriptum de six pages qui associe bilan et argumentaire pour le centre de recherches et appelle d'ailleurs de ses vœux « une histoire détaillée » inclut lui-même l'avant-propos du numéro 1 des *Cahiers*.

Syntagmes 5 ne se situe plus sur le plan institutionnel, mais sur le plan d'une activité scientifique poursuivie (comme le marquent la publication du Mikhaïl Baktine en 1995 et des soutenances de thèse et d'HDR dirigées par JP jusqu'en 1998). J'ai cité plus haut le début de l'introduction du volume qui se réfère à l'image de la phrase commencée et menée à son terme et suggère un bouclage. La dernière phrase de l'introduction est une citation latine, empreinte de mélancolie qui fait triplement entaille par la langue, la position finale et la typographie « *Sic transeunt vitae dies, sic opus desinit...* ». Dans cette introduction, JP définit ainsi ce que, lecteur de lui-même il désigne avec son goût pour les expressions métaphoriques comme les « 'nervures' dominantes de ses préoccupations » :

Un essai de comprendre comment, dans un incessant brassage des discours, le sujet locuteur/scripteur/spectateur, sollicité par ces messages en circulation permanente et diverse est confronté avec 'l'autrement dit/écrit/imaginé', c'est-à-dire par 'l'altération sémiotique'.

Il rappelle aussi ses choix éthiques et sa manière d'être dans la science et dans la recherche : « n'avoir jamais désiré figurer comme un maître, comme un condottiere dominant des disciples [...] », avoir aimé la tâche « d'enseignant-chercheur », l'« aller-retour du laboratoire à la chaire, de la tribune publique au secret du cabinet de travail ».

Cartographie et autoportrait

Que nous disent ces seuils des écrits de JP, particulièrement pour l'ensemble des *Syntagmes*²⁷, voulu et dessiné par lui ? D'une part, il convient de les relire par rapport à chacun des ouvrages qu'ils ouvrent mais aussi dans leur continuité construite. Ils nous incitent à chercher le sens dans le mouvement, si important pour la pensée de leur auteur, tout en nous focalisant sur certaines orientations constantes.

Si la linguistique d'englobante devient englobée et laisse le pas à la sémiotique, il n'y a pas de sémiotique sans linguistique et cette linguistique comme cette sémiotique ne sont jamais coupées du discours qui se dégage de plus en plus comme l'objet essentiel. La singularité du texte littéraire, espace de prédilection pour l'analyse, ne se referme jamais sur elle-même mais apparaît comme un laboratoire du sens, comme un élément d'une chaîne de transformation, jusqu'à la salle de classe ou au studio de télévision : « un texte devient intéressant quand on croit avoir tout dit ». Le lien entre les disciplines linguistique, sémiotique, didactique est affirmé tout au long avec une perspective qui rend solidaire la didactique de la langue, des textes et du discours, en prenant le plus grand compte des terrains et modalités de l'enseignement. L'intérêt jamais démenti pour l'oral qui touche aussi à la visée didactique et à la prise en compte des contextes sociaux, peut être mis en relation avec l'ouverture à la plurimodalité, l'attention portée à la matérialité sémiotique. On a vu comment la relation oral-scriptural débouchait sur le transcodage avatar de l'autrement dit/autrement fait au croisement de l'intersémiotique avec l'interdiscursif.

Les théorisations de la sémiotique discursive de l'altération vers laquelle évolue la réflexion de JP connaissent elles-mêmes une variance, une suite de reformulations. On lit au fil des avant-propos une écriture toujours très vive et ardente à argumenter, et aussi de plus en plus personnelle dans ses tournures, ses enchaînements, ses métaphores. Cette dimension personnelle est très sensible dans les éléments que j'ai pointés qui renvoient aux relations humaines, aux attachements, aux hommages mais aussi à l'attention portée aux repères temporels et finalement à l'entreprise de construction-recomposition et de commentaire réflexif que réalise notamment *Syntagmes*. Ce que permet la lecture des avant-propos et le « traçage » des entailles de *Syntagmes* c'est donc de saisir une cartographie conceptuelle mais aussi l'autoportrait d'un quêteur de sens.

Notes

¹ Le colloque international « Hommage à Jean Peytard, un précurseur dans le champ de la linguistique discursive » organisé en mars 2012 à Mariana et dont ce numéro fait trace et le colloque international « Jean Peytard. Syntagmes et entailles » organisé à Besançon en juin 2012. Auparavant une journée d'hommage à Jean Peytard avait été organisée en avril 2000 à l'initiative du Grelis-Laseldi et le colloque *Cluny 40 ans après* (octobre 2007) organisé par le Laseldi se référerait au colloque de 1968 et donc à Jean Peytard.

² Cf. les programmes des deux colloques.

³ Consultable sur le site jean-peytard.univ-fcomte.fr/

⁴ Cf. les contributions de Sophie Moirand et Jacques Cortès.

⁵ Désormais JP.

⁶ M. Arrivé signale dans la notice nécrologique consacrée à Jean Peytard que c'est « l'un des professeurs de linguistique qui ont fait soutenir le plus grand nombre de thèses ». Elles sont au nombre de 106 exactement si l'on prend en compte à la fois les doctorats de 3^e cycle, les doctorats d'Etat et d'Université et les HDR. La liste des thèses de même que la bibliographie établies dans le volume des *Mélanges* et complétées ou en cours d'actualisation sont consultables en ligne sur le site mis en place à l'occasion du colloque « Syntagmes et entailles » (voir note 3).

⁷ Notamment pour les décennies 70 et 80 Thomas Aron (co-fondateur de *Semen*), Michel Apel-Muller, Lionel Follet (initiateurs des *Recherches croisées Aragon Triolet* <http://www.louisaragon-elsatriolet.org/>), Jacques Bourquin (linguiste, grammairien et historien), Pierre Masselot et Maryvonne Masselot-Girard qui dirigeront les *Cahiers du Crelef* puis du *Creslef* et plus tard Claude Condé.

⁸ « Centre de Recherches en Linguistique et Enseignement du Français ». Voir les *Cahiers du Crelef* numéro 36 pour un historique détaillé.

⁹ Cf. Madini 2010 et les contributions des acteurs de premier plan de ces séminaires dans les deux colloques de 2012.

¹⁰ « Ecritures et pointillés de sens ».

¹¹ *Semen* est consultable en ligne sur le portail revues.org (semen.revues.org/). Certains des volumes de *Syntagmes* et les *Cahiers du Crelef* sont actuellement épuisés. Les autres sont disponibles aux Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté (alufc.univ-fcomte.fr/)

¹² Selon l'expression de Monique Lebre et Rémy Porquier dans la préface à l'étude inédite de J P consacrée à P. J. Helias et qui vient de paraître chez Lambert-Lucas.

¹³ Thomas Aron notamment en partage l'animation et l'organisation.

Comme je l'ai rappelé dans *Semen* 29 (Madini, 2010), les séminaires de Besançon étaient ouverts aux univers conceptuels de grands théoriciens et voyaient la collaboration et l'assistance effective des spécialistes de linguistique, de littérature et de sciences humaines.

¹⁴ Le terme de revue qui figure sur la couverture du premier volume ne convient ni à la périodicité ni au fait que l'auteur est unique.

¹⁵ Repris de A. Chauvin-Vileno et M. Madini (2010).

¹⁶ JP fait allusion au titre d'un ensemble de trois articles consacrés à Proust et à la lecture-analyse de *La Fin de la jalousie*.

¹⁷ JP est né le 9 mai 1924.

¹⁸ C'est moi qui souligne.

¹⁹ C'est moi qui souligne. JP nuance ensuite ce terme.

²⁰ On peut voir dans cette référence qui, contrairement à Jakobson ne persistera pas au-delà des années 70, un effet de mode intellectuelle lié à l'époque de la parution mais la question du discours scientifique et mathématique et de sa densité spécifique d'une part, de l'importation des concepts d'une discipline à une autre et du dialogue des disciplines d'autre part sont une préoccupation qu'on retrouve tout au long chez JP, *Syntagmes 4* et *Syntagmes 5* en témoignent.

²¹ Une note précise que le contenu assigné à *Syntagmes 2* dans l'avant propos du volume 1 est devenu un livre publié chez Didier en 1977, *Lautréamont et la cohérence de l'écriture*.

²² Cf. Chauvin-Vileno et Madini (2010).

²³ Il l'écrit notamment à la fin de l'introduction de *Syntagmes 5* (voir *infra*).

²⁴ *Syntagmes 5* se clôt par un hommage à Thomas Aron « Adieu à l'ami disparu » et s'ouvre sur une

dédicace à deux prénoms qui indiquent relèvent de la sphère privée « au souvenir de Per Jakez, à l'avenir d'Isa ». Toutes les études des Cahiers du Crelef 36 ont des dédicataires.

²⁵ Un post-scriptum est consacré à une étude dite « en marge des autres » qui réfléchit à la mobilité de la réception « « La traversée des signes (promenades en sémiologie) » ».

²⁶ Pierre Masselot était rédacteur en chef des Cahiers et Maryvonne Masselot devient directrice du Crelef en 1992.

²⁷ Dans le cadre du colloque de Besançon, M. Kastberg-Sjöblöm, après avoir numérisé les cinq volumes de *Syntagmes* a initié un travail d'investigation lexicométrique sur le vocabulaire de Jean Peytard qui devrait permettre de vérifier/repérer les constantes et les évolutions.

Bibliographie

Ablali, D., Kastberg, M. (éds.) 2010. *Linguistique et littérature. Cluny 40 ans après. Besançon* : PUF.

Bourquin, J., Jacobi D. (éds.) 1993. *Mélanges offerts à Jean Peytard*, « Linguistique et Sémiotique ». Besançon : PUF.

Chauvin-Vileno, A., Madini, M. 2010. « Sur quelques relations de la sémiotique à l'analyse de discours et réciproquement : Bakhtine, Greimas, Peytard... » in Ablali, D., Kastberg, M. (éds). *Cluny 40 ans après, Actes du colloque Linguistique et Littérature 40 ans après*. octobre 2007, pp.67-80. Besançon : PUF.

Cortès, J., Peytard, J. (éd) 1988. *Cahiers du français des années 80* n° 3 « Sociolinguistique : évaluation et analyses de discours ». Paris : Didier Erudition.

Cahiers du Crelef . 1993. « Souvent textes varient », n° 36. Besançon : UFC.

Genette, G. 1987. *Seuils*. Paris : Ed. Seuil.

Madini, M. 2010. « Quelques 'lieux de rencontre' de Jean Peytard » in *Semen* n° 29 « La théorie du discours. Fragments d'histoire et de critique » coordonné par M.-A. Paveau, pp.17-40.

Peytard, J. 1971. *Syntagmes*, « Linguistique française et structures du texte littéraire ». Besançon : ALUFC.

Peytard, J. 1979. *Syntagmes 2*, « Enseignement du français oral / Les structures variantes Lautréamont Apollinaire ». Besançon : ALUFC.

Peytard, J. 1986. *Syntagmes 3, didactique, sémiotique, linguistique*. Besançon : ALUFC.

Peytard, J. 1992. *Syntagmes 4, de l'évaluation et de l'altération des discours, -sémiotique, didactique, informatique*. Besançon : ALUFC.

Peytard, J. 2001. *Syntagmes 5, sémiotique différentielle de Proust à Perec*. Besançon : ALUFC.

Peytard, J. 2012. *Ecouter/lire Pierre Jakez-Hélias. Parcours de « D'un autre monde »*. Limoges : Lambert-Lucas.

Peytard, J. et al.1982. *Littérature et classe de langue(français langue étrangère)* LAL. Paris : Credif/ Hatier.

Peytard, J., Moirand, S. 1992. *Discours et enseignement du français. Les lieux d'une rencontre*. « Références ». Paris : Hachette FLE.

Semen n° 1. 1983. *Lecture et lecteur*, travaux du Grelis. Besançon : ALUFC.

Semen n° 5. 1989. *La médiacritique littéraire*. Besançon : ALUFC.

Semen n°8. 1993. *Configurations discursives*, numéro coordonné par J. Peytard et S. Moirand. Besançon : ALUFC.